
Ballad of Pearl May Lee / La complainte de Pearl May Lee

Author(s): GWENDOLYN BROOKS and Madeleine Gautier

Source: *Présence Africaine*, Novembre - Décembre 1947, No. 1 (Novembre - Décembre 1947), pp. 111-119

Published by: Présence Africaine Editions

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24346687>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Présence Africaine*

*La complainte
de Pearl May Lee*

Ballad of Pearl May Lee

par GWENDOLYN BROOKS

*Then off they took you, off the jail,
A hundred hooting after.
And you should have heard me at my house.
I cut my lungs with my laughter.*

*Laughter,
Laughter.*

I cut my lungs with my laughter,

*They dragged you into a dusty cell.
And a rat was in the corner.
And was I doing ? Laughing still.
Though never was a poor gal lornier.*

*Lorner,
Lorner.*

Though never was a poor gal lornier.

*The sheriff, he peeped in through the bars,
And (the red old thing) he told you,
« You son of a bitch, you're going to hell ! »
Cause you wanted white arms to enfold you,*

*Enfold you,
Enfold you.*

Cause you wanted white arms to enfold you.

*But you paid for your white arms, Sammy boy,
And you didn't pay with money.
You paid with your hide and my heart, Sammy boy,
For your taste of pink and white honey,*

*Honey,
Honey.*

For your taste of pink and white honey.

La complainte de Pearl May Lee

par GWENDOLYN BROOKS

*Alors ils t'ont emmené, emmené en prison
Ils étaient bien cent à te huer
Dommage que tu ne m'aies pas entendue, chez moi,
Mes poumons ont presque éclaté tant j'ai ri*

J'ai ri

Mais ri !

Mes poumons ont presque éclaté tant j'ai ri.

*Ils t'ont traîné dans une cellule sordide
Il y avait même un rat dans un coin
Et moi, qu'est-ce que je faisais ? Je riais toujours
Bien que jamais fille ne fut plus abandonnée*

Abandonnée

Abandonnée

Bien que jamais fille ne fut plus abandonnée.

*Alors le shériff a passé la tête à travers les barreaux
Et il t'a dit, cette vieille chose rouge,
« Toi, fils de pute, tu iras en enfer !*

Pour avoir voulu que de blancs bras t'enlacent,

T'enlacent,

T'enlacent,

Pour avoir voulu que de blancs bras t'enlacent. »

*Et tu les as payés, ces bras blancs, Sammy Boy,
Mais pas avec de l'argent*

*Tu les as payés de ta peau et de mon cœur, Sammy Boy,
Tes goûts pour le miel blanc et rose*

Le miel

Le miel

Tes goûts pour le miel blanc et rose.

PRESENCE AFRICAINE

*Oh, dig me out of my don't-despair.
Pull me out of my poor-me.
Get me a garment of red to wear
You had it coming surely,
Surely,
Surely,
You had it coming surely.*

*At school, your girls were the bright little girls.
You couldn't abide dark meat.
Yellow was for to look at,
Black for the famished to eat.
Yellow was for to look at
Black for the famished to eat.*

*You grew up with bright skins on the brain,
And me in your black bed.
Often and often you cut me cold,
And often I wished you dead.
Often and often you cut me cold.
Often I wished you dead.*

*Then a white girl passed you by one day,
And, the vixen, she gave you the wink.
And you stomach got sick and your legs liquefied.
And you thought still you couldn't think.
You thought,
You thought,
You thought till you couldn't think.*

*I fancy you out on the fringe of town,
The moon an owl's eye minding ;
The sweet and thick of the crickt-belled dark,
The fire within you winding...
Winding,
Winding...
The fire within you winding .*

LA COMPLAINTÉ DE PEARL MAY LEE

*Oh ! arrachez-moi de mon espoir
Arrachez-moi à moi-même
Parez-moi de riches vêtements
Tout cela devait t'arriver
C'était sûr
C'était sûr
Tout cela devait t'arriver.*

*Dès l'école, il te fallait les éblouissantes
Tu ne supportais pas la chair noire
Tu ne regardais que les peaux claires
Les noires, c'était bon pour les affamés.
Tu ne regardais que les peaux claires
Les noires, c'était bon pour les affamés.*

*Tu as grandi avec des peaux claires plein la tête
Moi, je n'étais bonne que pour le lit
Souvent, souvent tu m'as repoussée,
Souvent, j'ai souhaité ta mort.
Souvent, souvent tu m'as repoussée,
Souvent, j'ai souhaité ta mort.*

*Et puis, un jour, une blanche est passée
Et elle t'a fait de l'œil, la renarde,
Ton estomac a chaviré et tes jambes sont devenues molles
Et tu as réfléchi jusqu'à n'en plus pouvoir
Réfléchi
Réfléchi
Réfléchi jusqu'à n'en plus pouvoir.*

*Je te vois d'ici, dans la banlieue,
Sous la lune et l'œil attentif du hibou
Avec la nuit douce et épaisse ceinturant vos désirs
Ceinturant
Ceinturant
Ceinturant vos désirs.*

PRESENCE AFRICAINE

*Say, she was white like milk, though, wasn't she ?
And her breasts were cups of cream.
In the back of her Buick you drank your fill.
Then she roused you out of your dream.
In the back of her Buick you drank your fill.*

*Then she roused you out of your dream.
« You raped me, nigger », she softly said.
(The shame was threading through.)
« You raped me, nigger, and what the hell
Do you think I'm going to do ?*

What the hell,

What the hell

Do you think I'm going to do ?

*« I'll tell every white man in this town.
I'll tell them all of my sorry.
You got my body to night, nigger boy.
I'll get your body to morrow.*

To morrow.

To morrow.

I'll get your body to morrow. »

*And my glory but Sammy she did ! She did !
And they stole you out of the jail.
They wraped you around a cotton-wood tree.
And they laughed when they heard you wail.*

Laughed,

Laughed.

They laughed when they heard you wail.

*And I was laughing, down at my house.
Laughing fit to kill.
You got what you wanted for dinner,
But brother you paid the bill.*

Brother,

Brother,

Brother you paid the bill.

LA COMPLAINTE DE PEARL MAY LEE

*Dis-donc, elle était pourtant blanche comme le lait, non ?
Et les seins comme des coupes pleines ?
A l'arrière de sa Buick, tu l'as bue, ta part ?
Et puis, elle t'a chassé de ton rêve
A l'arrière de sa Buick, tu as bu ta part*

*Et puis, elle t'a chassé de ton rêve.
« Nègre, a-t-elle dit doucement, tu m'as violée
(Le filet de la honte montait doucement)
Tu m'as violée, nègre, et que diable
Crois-tu maintenant que je vais faire ?*

Que diable

Que diable

Crois-tu maintenant que je vais faire ?

*J'irai trouver tous les hommes blancs de la ville
Afin qu'ils me prennent en pitié
Cette nuit, nègre, tu as eu mon corps,
Demain, c'est moi qui aurai le tien,*

Demain

Demain

Demain, c'est moi qui aurai le tien. »

*Et dame, Sammy, elle l'a fait ! Elle l'a fait !
Et ils t'ont enlevé de la prison
Et ils t'ont attaché à un arbre
Et ils ont bien ri en t'entendant gémir*

Ils ont ri

Ils ont ri

Ils ont ri en t'entendant gémir.

*Et moi, dans ma maison, j'ai ri
Ri à en mourir
Tu l'as eu, le menu tant espéré,
Mais, mon frère, tu as payé la note*

Mon frère

Mon frère

Mon frère, tu as payé la note.

PRESENCE AFRICAINE

*You paid for your dinner, Sammy boy,
And you didn't pay with money.
You paid with your hide and my heart, Sammy boy,
For your taste of pink and white honey.*

Honey,

Honey,

For your taste of pink and white honey.

Oh, dig me out of my don't-despair.

Oh, pull me out of my poor-me.

Oh, get me a garment of red to wear.

You had it coming surely.

Surely.

Surely.

You had it coming surely.

GWENDOLYN BROOKS.



LA COMPLAINTE DE PEARL MAY LEE

*Tu as payé le festin, Sammy Boy,
Mais pas avec de l'argent
Tu as payé de ta peau et de mon cœur, Sammy Boy,
Tes goûts pour le miel blanc et rose
 Le miel
 Le miel
Tes goûts pour le miel blanc et rose.*

*Oh arrachez-moi de mon espoir
Oh arrachez-moi à moi-même
Oh parez-moi de riches vêtements
Tout cela devait arriver
 C'était sûr
 C'était sûr
Tout cela devait t'arriver...*

GWENDOLYN BROOKS.

(Traduction de Madeleine Gautier.)

